

# Pourquoi il faut interdire la LIBRA

Posté le : 5 novembre 2019 16:40 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile  
 Catégorie: Concepts fondamentaux, Monnaies et changes, Histoire économique récente, Economie et politique

Nous n'aurions pas du donner comme titre « **la monnaie du diable** » à notre dernier livre. Il aurait parfaitement fait l'affaire pour un livre sur la Libra. Le diable, c'est Mark Zuckerberg, considéré désormais universellement comme un « morveux délétère et dangereux » (dangerous and deleterious brat), mais assis sur un stock d'usagers qui se comptent en dizaine de millions, et diffuseur d'applications devenues d'immenses monopoles transnationaux, défiant toutes les règles démocratiques, aussi bien dans le domaine du droit de presse, du droit des gens, de la vie privée, de la politique politicienne et de la fiscalité. La « montagne de sucre », traduction du nom du créateur des réseaux sociaux, s'est non seulement transformé en tas d'or mais en inquiétude universelle, quand le cynisme du personnage est devenu évident lors du grossier détournement des données personnelles des utilisateurs de Facebook à des fins politiques (l'affaire Cambridge Analytica). L'aveu par un des créateurs de Facebook, Roger Mc Namee qu'insensiblement l'idéal initial, mettre les gens en contact, s'est transformé en fourniture de drogue dure injectée de force pour faire du fric, a fini de ruiner la réputation du patron milliardaire (près de 80 milliards de dollars de fortune personnelle). **Facebook doit capter et accaparer l'attention de l'utilisateur, ce qu'il fait en usant de techniques de modification du comportement qui exploitent principalement le phénomène d'addiction, comme semble l'étayer un faisceau de preuves croissant. La modification du comportement et la dépendance allaient jouer un rôle primordial dans l'histoire de Facebook.** »  
 « Si t'es pas likée, t'es morte » dit une jeune femme interviewée à la suite d'un suicide d'adolescente, rendue dépendante à l'émotion narcissique et sociale de Facebook.

*Pilote d'un engin de mort individuelle et de massacre à la tronçonneuse de la démocratie, comme vecteur de chouannerie universelle, acheteur compulsif des systèmes concurrents pour obtenir un monopole mondial hors de portée des concurrents et au dessus des gouvernements, le jeune Mark pousse les feux pour «enfermer les internautes dans [des « bulles de filtres »](#), un concept théorisé par [Eli Pariser](#), fondateur d'une association politique progressiste américaine. L'utilisateur se retrouve confortablement installé dans un univers qui lui est familier, **sur un petit nuage de contenus en accord avec ses opinions et ses croyances**. La contradiction n'a pas droit de cité.* » Il n'est pas le seul. Google fait exactement la même chose, enfermant l'usager dans ce qu'il cherche ou a cherché. Et les groupes d'activistes fermentent en circuit fermé dans leur bulle d'activisme de plus en plus délirant.

« *Les plateformes technologiques, y compris Facebook et Google, bénéficient de la confiance du public, qui est intrinsèquement liée à la réputation que les précédentes générations de sociétés technologiques se sont forgée en une cinquantaine d'années. **Elles ont profité de notre confiance en usant de techniques sophistiquées pour exploiter les faiblesses de la psychologie humaine afin de collecter nos données personnelles et d'en tirer profit, mais aussi pour façonner des modèles commerciaux n'offrant aucune protection aux utilisateurs.*** »

*C'est dans ce contexte qu'il faut aborder la question de la Libra, dernier projet d'une « montagne de sucre » bien décidé à aller au bout de son pouvoir et à caraméliser son portefeuille.*

*La Libra n'a rien à voir avec par exemple le Bitcoin et ce qu'on appelle à tort des cryptomonnaies.*

*Le Bitcoin est un jeton internet qu'un groupe de mafieux a décidé de transformer en machine à fric en dupant des gogos. Le marché est tenu par une douzaine de personnes qui détiennent plus de 60% du stock et manipulent les cours sans vergogne. Tous les essais de faire croire à un minimum de vertu et d'utilité du Bitcoin ont échoué. Tout le monde a compris que comme monnaie privée, l'entreprise était impossible : il faudrait faire cuire la terre, ce qui n'est pas à la mode en ce moment. Depuis que les interdictions et les contrôles des bourses de conversion en monnaies légales se sont multipliés, l'anonymat, le socle de valeur en fait du système, est quasi mort. Les vols et les escroqueries ont fini par décourager même les plus forcenés des crédules.*

*Le Libra n'a rien d'un vecteur de spéculation. L'idée n'est pas de s'enrichir par la création de jetons substitutifs aux monnaies officielles vendus à des gogos. Bien au contraire toute l'approche est fondée sur l'idée que le cours serait stable par rapport à un panier de monnaies. Quel serait alors l'intérêt de l'opération présentée par tous moyens comme neutre et gentille ? L'idée est très simple : c'est de faire tomber l'interdiction absolue faite aux banques de connaître et de conserver la connaissance de l'utilisation que font les déposants de leur argent. Une banque n'a pas le droit d'exploiter votre carte de crédit pour faire la liste de vos achats et vendre cette masse de données à des gens qui l'exploiteront.*

*Le détenteur des réseaux Facebook, Whatsapp, etc. sait exactement ce que vous aimez, ce que vous faites, que vous dites, dans tous les domaines sur lesquelles vous êtes amenés à vous exprimer. Mais il ne sait pas ce que vous consommez exactement. Avec la Libra, Mark Zuckerberg sera capable de « faire sauter » la loi bancaire et obtenir de vous suivre au jour le jour dans chacun de vos actes d'achats, d'investissements, de ventes etc. Un totalitarisme parfait de la surveillance des comportements individuels.*

*Nous ne sommes plus dans le domaine monétaire, mais dans la « mass data » exploitée par l'intelligence artificielle pour exercer un contrôle total sur les comportements individuels et les influencer dans un sens favorable à la fortune des promoteurs. Il faut passer au niveau supérieur dans l'enfermement des internautes dans une bulle de filtres encore plus manipulatrice.*

Si on se place du point de vue de l'utilisateur de la Libra, la question est : pourra-t-il être séduit et le système peut-il être un immense succès ? La réponse est oui. A partir du moment où l'utilisateur dispose d'une garantie de valeur de la monnaie et d'un lieu de conversion simple et sécurisé, sachant que la blockchain a fait la preuve de sa solidité, utiliser la Libra peut être extrêmement avantageux et il est certain qu'une fraction notable des bientôt 100 millions d'utilisateurs des réseaux concernés pourraient l'utiliser effectivement. D'un point de vue strictement économique, si la contrevaletur des jetons Libra en monnaies administratives est conservée dans des comptes destinées à assurer sa stabilité, cela ne peut pas perturber les politiques économiques et monétaires.

Sauf qu'il est peu probable que ces comptes ne soient pas gérés et ne rapportent pas aux promoteurs des gains associés à un risque de placement. Le danger est plutôt dans les comportements de fuite devant la monnaie. La détention de Libras localisés nulle part et convertissable en ligne partout y compris dans des lieux non couverts par le droit, peut avoir un effet économique majeur par transfert d'épargne hors d'un pays en difficulté, accentuant la difficulté. Les promoteurs affirment que ce serait un effet non désiré et qu'ils ne recherchent pas cela du tout. Et c'est vrai.

Le danger de la Libra est que cela peut parfaitement marcher et rendre des services à des dizaines de millions de gens et par effet boule de neige atteindre des nombres d'utilisateurs terrifiants. Et le réchauffement climatique alors ? La création du Libra n'utilise pas la technique du minage qui est la raison de l'horreur climatique de la solution Bitcoin. Cette critique là tombe. Le fait d'entraîner une augmentation massive des réseaux internet en revanche a bien un impact climatique.

*Reste donc la question clé : peut-on accepter que les données d'achat de dizaines de millions*

*d'utilisateurs passent dans les mains d'un type comme Zuckerberg et de ses séides ? **La réponse et évidemment non. Il faut interdire la Libra simplement par application de l'interdiction absolue de connaître, de conserver et d'exploiter les données privées des utilisateurs de la monnaie, sous quelque forme que ce soit.***

*La crainte de beaucoup, en voyant des réseaux de cartes de crédit rejoindre le projet Libra, était justement de savoir s'ils ne venaient que pour obtenir le droit d'exploiter les données individuelles qu'ils collectent. Certains se sont même demandé s'ils n'avaient pas commencé à le faire en fraude du droit bancaire, du fait des trous législatifs dans la sphère mondiale où ils offrent leurs services.*

*Une première réponse a été donnée par le retrait de ces réseaux du projet Libra dès que le principe d'interdiction de collecter l'usage d'une monnaie a été réitérée par les autorités américaines. On se demandait bien ce qu'ils allaient faire dans cette galère.*

*Le Libra est un projet dangereux parce qu'il peut réussir, si les législateurs acceptent de le laisser s'installer. Il a une finalité désastreuse par son mercantilisme totalitaire. Il faut donc l'interdire et le faire le plus vite possible.*

*Mais il faut aussi réfléchir au fait qu'une monnaie de type Libra, entre des mains officielles et sans visées mercantiles désastreuses pour les libertés, pourrait avoir des résultats magnifiques aussi bien en terme de facilité des échanges que de stabilisation monétaire. Beaucoup de banques centrales pensent à créer des jetons internet. S'il s'agit simplement de jetons d'état, comme celui de Maduro ou celui en projet en Chine, le but n'est que de séduire les gogos et d'utiliser l'appétit de gains pour faire rentrer des devises. Ce sont des monnaies mercantilistes qui ne valent guère mieux que les monnaies privées mercantiles fondées sur l'idée d'intoxiquer l'utilisateur individuel.*

*En revanche, si autour du FMI, se recréait un système de changes fixes et ajustables par consensus, opération que nous réclamons depuis des lustres tant le système des changes flottants est désastreux, et qu'une émission de jetons FMI librement négociables sous internet soit organisée, d'abord entre banques centrales puis généralisée au grand public avec un support officiel dans tous les pays membres, sous contrôle des autorités monétaires, là les choses seraient totalement différentes. Nous demandons la création d'un Mondio depuis des lustres. Ajoutons lui une vraie cryptomonnaie. Là nous aurions une réelle révolution et dont on peut penser qu'elle aurait un impact des plus bénéfiques. Comme disait Copernic (bien avant Gresham), la mauvaise monnaie chasse la bonne, et les monnaies nationales ne serviraient guère qu'à payer le fisc ! Nous aurions une monnaie mondiale stable et capable de faire pression sur les délires monétaires locaux. Cette opération serait bénéfique mais pas suffisante. Il faudrait la compléter d'un contrôle des gros excédents et des gros déficits.*

*Le seul bénéfice du projet de Libra est de stimuler la réflexion sur une réforme intelligente du système monétaire international.*